

# Continuer à se former pour évoluer

Universitaires et acteurs du monde économique ont vanté, hier, les mérites de la formation continue. Sa nécessité, aussi, dans un marché du travail en perpétuelle évolution.

**Les besoins de formation continue de leurs employés se font de plus en plus sentir dans les entreprises. Les universitaires et les organismes privés l'ont bien compris. Certains employés aussi.**

De notre journaliste  
Guillaume Chassaing

Le temps où le bac suffisait pour intégrer le monde du travail est révolu. Le Luxembourg a aujourd'hui besoin d'une main-d'œuvre de plus en plus qualifiée et d'un niveau universitaire. Ce constat est signé Jerry Lenert, péda-

gogue au ministère de l'Enseignement supérieur et chargé de la coordination du Centre de documentation et d'information sur l'enseignement supérieur (Cedies). Il s'adresse aux jeunes, qui sont de plus en plus encouragés à faire des études supérieures. Mais aussi aux personnes en activité.

Hier, lors du 2<sup>e</sup> salon de la Formation continue universitaire, organisé à la Chambre de commerce, universitaires et acteurs du monde économique ont vanté, à l'occasion d'une table ronde intitulée «Enseignement supérieur: quels modèles de développement pour le Luxem-

bourg?», les bienfaits du «life long learning». Sa nécessité, aussi, dans un monde du travail en perpétuelle évolution.

«On a des besoins à la fois en raison des améliorations techniques, mais aussi pour faire évoluer nos cadres en termes de management notamment», souligne Valérie Massin, coordinatrice ressources humaines chez ArcelorMittal. C'est pourquoi la formation continue est importante. Même si nous disposons d'une *corporate university* (université d'entreprise), nous avons passé des partenariats avec plusieurs universités en Europe,

notamment celle du Luxembourg, et aussi aux États-Unis. Nos relations avec les universités sont intenses et elles devraient encore s'intensifier à l'avenir.»

## «Université-entreprise, binôme indissociable»

Le besoin de formation continue est également présent dans le secteur bancaire. «On doit adapter nos compétences, notre savoir-faire et notre savoir-être», déclare Albert Mersch, head of HR business partners à la BIL. Dans cette perspective, la formation continue est nécessaire. La clé est dans l'explication à nos employés des bienfaits de la formation en termes de sécurisation de l'emploi, de gestion de carrière, de flexibilité. Il faut inciter les *mid career* (NDLR : professionnels en milieu de carrière) à être acteur pour évoluer.»

Ces besoins des entreprises des différents secteurs, l'université de Luxembourg les a entendus. Et elle y répond. «Aujourd'hui, l'université doit comprendre les entreprises, qui ont besoin de monter le niveau médian du savoir du Luxembourg», affirme Éric Tschirhart, vice-recteur académique à l'université du Luxembourg. Actuellement, nous

avons mis en place onze formations continues et 15% de nos étudiants travaillent à temps partiel.» Jerry Lenert complète: «Le binôme entreprise-université est devenu indissociable. Sur les 15 000 étudiants luxembourgeois, 1000 ont plus de 30 ans. Si parmi eux, il y a quelques éternels étudiants, la plupart sont en formation continue. Il faut poursuivre dans cette voie.»

Si les offres de formation continue publiques et privées sont globalement jugées «complètes, vivantes et dynamiques» par les entreprises, elles pourraient être améliorées. «Comment imbriquer une formation universitaire dans l'activité professionnelle?, s'interroge Valérie Massin. C'est le grand challenge.» La flexibilité des horaires de cours, l'interactivité sont demandées.

Chez les employés, certains tentent de se lancer. «Je cherche une formation en économie», explique Katarina, une juriste de 30 ans, afin d'élargir son champ de compétences. Nelly, 38 ans, ex-commerciale en quête d'un master administration des entreprises a «envie de (se) réinventer afin de pouvoir évoluer en même temps que le marché du travail.»



Photo : Hervé montaigne

## Une 3<sup>e</sup> édition au programme

Hier, le 2<sup>e</sup> salon de la formation a permis aux visiteurs d'aller à la rencontre de «l'intégrité des acteurs du secteur», dit Jean Junck, membre du comité directeur de la Luxembourg School of Commerce (LSC), organisateur de

l'événement. Au total, quinze exposants publics et privés étaient présents tout au long de la journée. «Notre objectif est de pérenniser ce salon pointu qui cible la formation continue universitaire», affirme Jean Junck. Il y aura un troisième salon l'année prochaine. Sûrement courant mars, pour laisser le temps aux gens de réfléchir et de s'inscrire pour la rentrée universitaire suivante.»

Certains sont venus au 2<sup>e</sup> salon de la Formation continue universitaire pour «(se) réinventer».